

**Zeitschrift:** Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Numismatische Gesellschaft

**Band:** 43-47 (1993-1997)

**Heft:** 186

**Buchbesprechung:** Besprechungen = Comptes rendus

**Autor:** [s.n.]

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

---

## BERICHTE – RAPPORTS

---

### **Freie Vereinigung Zürcher Numismatiker Jahresbericht 1996**

Im Jahr 1996 fanden wie üblich in den Wintermonaten fünf numismatische Veranstaltungen – Vorträge und Ausstellungsbesuche – statt. Ausserdem beteiligte sich die Vereinigung an einer Gastvorlesung der Universität Zürich, zu der dank finanzieller Unterstützung durch die Zürcher Münzhändler ein Kollege aus Osteuropa eingeladen werden konnte. Nach 23 Jahren ist der Vorsitzende der Vereinigung, Herr *Prof. Hans-Ulrich Geiger*, von diesem Amt zurückgetreten. Zu seiner Nachfolgerin wurde *Hortensia von Roten*, Konservatorin des Münzkabinetts im Schweizerischen Landesmuseum, gewählt. Herrn Prof. Geiger sei hier für seine langjährige Arbeit bei der Zusammenstellung von Vorträgen, Führungen, Vorlesungen und numismatischen Diskussionsrunden herzlich gedankt. Herzlicher Dank gebührt ferner dem Schweizerischen Landesmuseum für das Gastrecht für die Veranstaltungen und der Leu Numismatik für die sorgfältige und zuverlässige Besorgung des Sekretariats.

#### Vorträge:

*30. Januar 1996*

Inés De La Quadra, lic. phil., Bern  
Münzen und Münznamen bei Hugo von Trimberg

*27. Februar 1996*  
Dr. Hansjörg Brem, Zürich  
Münzen der spätromischen Zeit in der Schweiz

*26. März 1996*  
Dr. Michael Matzke, Tübingen  
Das Münzporträt Karls des Grossen

*23. April 1996*  
Dr. Ivar Leimus, Leiter der Münzsammlung des Estnischen Historischen Museums Tallinn, Estland  
Ursachen und Verlauf der Münzverschlechterung in Livland vom 14. bis zum 16. Jahrhundert (Gastvorlesung an der Universität Zürich)

*22. Oktober 1996*  
Benedikt Zäch, lic. phil., Konservator des Münzkabinetts Winterthur  
Führung durch die Ausstellung «Böhmen – Geld und Geschichte im Herzen Europas» im Münzkabinett Winterthur

*26. November 1996*  
Silvia Hurter, Zürich  
Maussollos und die Münzprägung der Hekatomniden

Gäste und neue Mitglieder sind jederzeit willkommen.

*Hortensia von Roten*

---

## BESPRECHUNGEN – COMPTES RENDUS

---

*Marguerite Spoerri, Monnaies provinciales de l’Orient romain. Collections du Cabinet de numismatique, Musée d’art et d’histoire, Neuchâtel. Cahiers romands de numismatique 5. Lausanne: Association des amis du Cabinet des médailles du canton de Vaud en collaboration avec le Musée d’art et d’histoire de la Ville de Neuchâtel, 1996. 166 p. et 3 figs. dont 2 hors texte. ISBN 2-940094-03-9.*

Cet ouvrage, le cinquième volume des Cahiers romands de numismatique, est consacré à la collection de monnaies provinciales de l’Orient romain du Cabinet de numismatique de Neuchâtel. Il s’agit d’une version élargie du mémoire de licence de M. Spoerri soutenu à l’Université de Neuchâtel en 1991. Dans son introduction, l’auteure définit le projet du livre: ne pas écrire seulement pour les spéci-

listes mais pour un public plus large, amateur d'histoire et d'archéologie. Elle ajoute encore: «une large place est laissée aux commentaires de nature historique, archéologique ou purement numismatique».

Une première partie nous présente les monnaies provinciales romaines d'un point de vue général: d'abord un aperçu historique, puis les dénominations, les monnaies à l'effigie de l'empereur et «pseudo-autonomes», pour s'achever par les légendes monétaires et les types iconographiques. Puis une brève histoire de la collection et de sa composition nous apprend que presque les deux tiers de celle-ci se composent de monnaies égyptiennes (134 sur 217) et que la présence, plus surprenante, de 24 pièces du royaume du Bosphore, s'explique par le voyage dans cette région de deux donateurs neuchâtelois. L'origine (date et circonstances d'entrée au musée) a pu être retrouvée pour 155 exemplaires, mais seules 17 monnaies ont livré des lieux de trouvaille précis. On pourrait y rattacher un lot homogène de 28 tétradrachmes alexandrins, ayant pu constituer tout ou partie d'un trésor monétaire. Il daterait de la fin du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (exemplaires de Claude II à Maximien Hercule). Une liste des divers lots entrés au musée de 1819 à 1995 clôt ce chapitre.

Le catalogue, comptant 217 entrées, est organisé comme suit: les monnaies sont présentées selon un ordre géographique traditionnel d'ouest en est. Chaque province et chaque cité sont l'objet d'un bref commentaire historique, précédant la description précise de chaque monnaie (légendes, types, métal, poids, diamètres, axe, références aux corpus et no. d'inv.). Celle-ci est replacée dans son contexte historique et numismatique. Le texte, bien documenté, est écrit dans une langue claire et précise. Divers index complètent l'ouvrage. La plupart des monnaies est en bronze, sauf 10 monnaies en argent de Césarée en Cappadoce (n<sup>os</sup> 60 à 69), un tétradrachme d'Emèse en Syrie (n<sup>o</sup> 73) et 117 tétradrachmes alexandrins en billon.

L'auteure suppose que cinq monnaies pourraient être inédites: n<sup>os</sup> 4–48–50–53 pour le revers seulement –58. Le n<sup>o</sup> 4 nous semble déterminé de façon trop précise au vu de son

mauvais état de conservation et donc ne peut être considéré comme un inédit. Le n<sup>o</sup> 48 aurait peut-être été vu par Mionnet mais la description est trop générale pour trancher (Mionnet, *Description de médailles antiques, grecques et romaines*, tome III, Paris 1888, p. 287, n<sup>o</sup> 192). Pour le n<sup>o</sup> 53, il s'agit d'une monnaie de Termessos Major en Pisidie, dont le revers représente le héros Solymos. Cette image figure dans le répertoire iconographique de la cité, mentionné par B.V. Head dans son *Historia numorum*, Oxford 1911, p. 712, et dans le BMC, *Lycia, Pamphylia and Pisidia*, Londres 1897, p. 272, n<sup>o</sup> 36, sur un petit bronze, un type très semblable est associé à un autre avers. On peut regretter le piètre état de conservation d'une partie des monnaies de cette collection qui explique le manque de lisibilité de certaines photos (parfois inégales en qualité).

En conclusion, la principale qualité de cet ouvrage réside dans son commentaire dense et bien documenté, écrit dans un style agréable à lire. Le but énoncé dans l'introduction est donc parfaitement atteint: un public d'amateurs découvrira avec plaisir ce monnayage provincial grec, trop longtemps négligé. Et les spécialistes apprécieront la rigueur scientifique omniprésente. Cet ouvrage démontre une fois de plus que la meilleure qualité s'allie à merveille avec une vulgarisation bien comprise.

*Monique Serneels-Hofstetter*

*Numismatische Literatur 1500–1864. Die Entwicklung der Methoden einer Wissenschaft* (Vorträge, gehalten anlässlich des 32. Wolfenbütteler Symposiums vom 19. bis 23. Oktober 1992 in der Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel), hrsg. von Peter Berghaus. Wolfenbütteler Forschungen, Band 64. Wiesbaden: Kommission Harrassowitz, 1995. 247 Seiten, 63 Taf. ISBN3-447-03729-6.

Das hier vorgestellte Buch veröffentlicht die Beiträge einer Tagung zur Forschungsgeschichte der Numismatik, die im Oktober

1992 in der Herzog August Bibliothek in Wolfenbüttel stattfand. Sie ergeben einen stattlichen Band, der gut und nützlich ist und jedem unentbehrlich sein wird, der sich mit der Geschichte der Forschung beschäftigt.

Unglücklich ist allerdings die Wahl des Buchtitels. Er bezeichnet die «numismatische Literatur 1500–1864» als den Gegenstand der Betrachtung. Aber einerseits ist das, genau besehen, zu bescheiden. Die Aufsätze des Bandes behandeln nämlich auch rein sammlungsgeschichtliche Themen; und einer der Beiträge konzentriert sich hauptsächlich auf die Numismatik als Universitätsfach. Andererseits fällt die Themenabgrenzung des Titels in chronologischer Hinsicht eher zu weit aus; denn auf die Numismatiker des 19. Jahrhunderts geht das Buch kaum mehr ein.

Befremdlich ist aber vor allem, dass der Betrachtungszeitraum gerade zwischen die Rahmendaten «1500» und «1864» eingesenkt wird. Zwar ist gegen die Wahl des runden Datums «1500» nichts einzuwenden – auch wenn die Geschichte der numismatischen Fachliteratur an sich (abgesehen von antiken Vorläufern, die uns heute verloren sind)<sup>1</sup> bereits einige Jahrzehnte vor 1500 beginnt. Das älteste rein numismatische Werk dürfte das *Opusculum aureum de talento* des Giannantonio Porcello dei Pandoni (ca. 1405–ca. 1485) sein; es war im Manuskript zu Beginn des Jahres 1459 abgeschlossen und wurde zu unbekanntem Zeitpunkt, aber noch in der zweiten Jahrhunderthälfte gedruckt<sup>2</sup>.

Unerfindlich bleibt dem Leser aber, warum der mit einem Jahrhundertbeginn einsetzende Betrachtungszeitraum des Buches mit dem genauen Stichjahr «1864» enden soll. Nach-

dem sich der Rez. vergeblich bemüht hatte, eine Erklärung für dieses im Buch nicht erläuterte Datum zu finden, wandte er sich schliesslich an den Herausgeber Peter Berg-haus. Von ihm erfuhr er, das Jahr 1864 sei als das Todesjahr Christian Jürgensen Thomsens in den Titel gesetzt worden<sup>3</sup>. Dazu ist aber zu sagen, dass Thomsen (der im Buch nicht erwähnt wird) nicht 1864, sondern am 21.5.1865 starb.

Der Band – er ist durch Textabbildungen und dreiundsechzig Tafeln von allerdings mässiger Qualität illustriert und durch ein Namensregister abgerundet – umfasst achtzehn Aufsätze. Davon betreffen nur zwei das 16. Jahrhundert (ein Gesamtüberblick von P. Berghaus – s. dazu weiter unten – und eine Würdigung des Antwerpener Druckers und Numismatikverlegers Christopherus Plantinus von M. de Schepper). Die restlichen Arbeiten behandeln das 17. und 18. Jahrhundert; das 19. wird allein in V. Potins Übersicht über *Die Quellen zur frühen Geschichte des Münzkabinetts der Ermitage* wirklich mitberücksichtigt. Von den fünfzehn Beiträgen über die Forschungsgeschichte des 17./18. Jahrhunderts befassen sich drei hauptsächlich mit Sammlungen (der von F. Berger mit der Besuchsreise der Brüder von Uffenbach durch niedersächsische, niederländische und englische Münzkabinette des beginnenden 18. Jahrhunderts; der von J. L. Wagenaar mit dem «Museum» des Amsterdamer Jacob de Wilde; und der von G. Hatz mit der Hamburger Sammlung Johann Melchior und Gottlieb Friedrich Goezes). Einen Überblick über *Die Numismatik an der Universität Halle* im 18. Jahrhundert gibt H.-D. Zimmermann (wobei man

<sup>1</sup> Vgl. H. Willers, KOPH, NZ 31, 1899, S. 313 ff.

<sup>2</sup> R. Weiss, La scoperta dell'antichità classica nel rinascimento (Padua 1989), S. 206. Vgl. ausführlicher U. Frittelli, Giannantonio de' Pandoni detto il «Porcellio» (Florenz 1900), S. 67 und 69 (wonach der Text in den Florentiner codd. Riccardiano 1194 und Magliabechiano XI [Druckfehler für IX?], 10,138 zu finden sei. Der Druck sei selten und «senza nome di tipografo, né di editore»). – Über Pandoni auch M. E. Cosenza, Biographical and Bibliographical Dictionary of the Italian Humanists and of the World of Classical Scholarship in Italy, 1300–1800. Bd. 4 (Boston 1962), Sp. 2934 ff. (das Münzwerk wird dort nicht erwähnt).

<sup>3</sup> Brief vom 2.4.1996. – Eine eingehende Würdigung Thomsens als Numismatiker bei P. Berghaus, Numismatiker im Porträt, Teil 4, Geldgeschichtliche Nachrichten 26, 1991, S. 38 ff.

sich zur Abrundung dieser guten Darstellung ein Wort auch über die Rolle des grossen Numismatikers Ezechiel von Spanheim bei der Gründung der Universität Halle wünschen mag)<sup>4</sup>. Alle übrigen Abhandlungen sind vor allem Leben und Werk von Gelehrten gewidmet. H. A. Cahn und G. Gorini liefern Beiträge über Charles Patin (und zwar Cahn über Patins Beziehungen zu Basel und Gorini über Patin in Padua); C. F. Dekesel berichtet über Jean Foy-Vaillant (dessen Geburtsschein nach Dekesels Erkenntnissen nur auf «Jean Foy» ausgestellt war, während die Vorgeschichte seines zweiten Nachnamens ungeklärt ist); H.-D. Schultz schreibt über Hermann Ewich; W. Steguweit über frühe thüringische Brakteatenforscher; A. Kromann und J. S. Jensen über Otto Sperling; I. Wiséhn über Elias Brenner und Nicolas Keder; G. Dethlefs über Jodocus Hermann Nünning; J. Baptiste-Giard über *La génération numismatique de 1760*; B. Overbeck untersucht Edward Gibbons Berührungen mit der Numismatik (streift aber mit einem ausführlicheren Seitenblick auch Ezechiel von Spanheim, der von Gibbon sehr benutzt worden ist); und P. Arnold behandelt Johann Friedrich Klotzsch.

Liefert auch alle diese Aufsätze willkommenes, wertvolles Material, so ist doch besonders ein Beitrag hervorzuheben, der (leider als einziger!) den Mut besitzt, die Forschungsleistung eines ganzen Jahrhunderts übersichtlich zusammenzufassen. Das geschieht bei P. Berghaus, *Der deutsche Anteil an der numismatischen Literatur des 16. Jahrhunderts* (S. 11 ff.). Berghaus, dem wir schon so viele grundlegen-

de Arbeiten zur Numismatikgeschichte verdanken, stellt hier klar die grossen Themen, die diese Zeit beschäftigten, heraus, indem er die umfangreiche Literatur des damaligen deutschsprachigen Raumes systematisch nach Inhalt und Anliegen ordnet, wissenschaftsgeschichtliche Zusammenhänge aufdeckt und die bedeutenden Numismatikerpersönlichkeiten würdigt.

Dabei wäre der Rez. freilich in der Auswahl dessen, was wirklich bedeutende Leistungen darstellt, nicht immer der gleichen Meinung wie der Autor. So scheint ihm der bei Berg- haus fehlende bayerische Humanist Johannes Turmair bzw. Aventinus (1477–1534) auch als Numismatiker erwähnenswert<sup>5</sup>. Er ist im Rahmen seiner postum gedruckten *Annales Boiorum* häufig und ausführlich auf die römischen Münzen und die römische Münzgeschichte eingegangen, hat Münzbilder als historische Quellen ausgewertet und sich ausserdem schon für Fundmünzen interessiert<sup>6</sup>. Andererseits sieht der Rez. nicht, warum dem Wiener Humanisten Johannes Sambucus auf dem Gebiet der römischen Numismatik «eine wesentliche Bedeutung» zukommen sollte und inwiefern seine *Emblemata* von 1564 «die Entwicklung merklich bereichert» hätten (so – ohne Begründung – Berghaus S. 17). Die *Emblemata* sind hauptsächlich ein Bändchen mit Gedichten des Sambucus, das aber auch einige unkommentierte Tafeln mit Abbildungen antiker Münzen aus seinem Besitz umfasst<sup>7</sup>. Sie können weder als «merkliche Bereicherung» der numismatischen Forschung noch – wie Maria R.-Alföldi gemeint hat – als

<sup>4</sup> Darüber Andeutungen bei C. Bursian, Geschichte der classischen Philologie in Deutschland von den Anfängen bis zur Gegenwart, Bd. 1 (München – Leipzig 1883), S. 348 f.; B. Overbeck, im hier rezensierten Band S. 180.

<sup>5</sup> Über sein Verhältnis zu den Münzen M. R.-Alföldi, Antike Numismatik, Bd. 1 (Mainz 1978), S. 9 f.

<sup>6</sup> Die *Annales* in der Werkausgabe M. Lexers, Johannes Turmair's genannt Aventinus sämmtliche Werke, in Bd. 4 und 5 (München 1882–1886). Über den Text der *Annales* sind 40 numismatische Abschnitte verstreut.

<sup>7</sup> Joannes Sambucus, *Emblemata, cum aliquot nummis antiqui operis* (Antwerpen 1564), S. 232–240. – Über spätere Auflagen vgl. den Beitrag M. de Scheppers im rezensierten Band, S. 33 ff.

ein erster gedruckter Sammlungskatalog betrachtet werden<sup>8</sup>.

Besonders herausgreifen möchte der Rez. abschliessend noch einen einzelnen Punkt. Ein kleiner Exkurs scheint ihm hier insofern gerechtfertigt, als es sich um ein interessantes Detail aus den Anfängen, aus der ältesten Periode der numismatischen Literatur handelt, das in der bisherigen Forschung und so auch in diesem Band (in P. Berghaus' Beitrag über das 16. Jahrhundert) übersehen bzw. falsch dargestellt worden ist.

Bei der Auseinandersetzung mit dem Forschungsthema der antiken Ikonographie erwähnt Berghaus zuerst die ältesten einschlägigen Bücher des Andrea Fulvio / Fulvius (1517) und des Johannes Huttich / Huttichius (1525). Er spricht dann davon, wie die Bildausstattung des Huttichwerkes von anderen Autoren übernommen wurde und dass «auch in *De Caesaribus atque Imperatoribus opus insigne*, Strassburg 1540, dem posthumen Werk des in Wien tätigen Juristen und Diplomaten Johannes Cuspinianus ... die Münzbildnisse deutlich von Huttichius entlehnt» waren (Berghaus S. 15). Dazu sei hier darauf hingewiesen, dass gleichzeitig mit Fulvio und Huttich, ja

sogar früher als beide auch schon andere Gelehrte an gleichartigen ikonographischen Projekten arbeiteten. Der bekannte Augsburger Humanist Konrad Peutinger (1465–1547) hat so Jahrzehntlang – bereits seit zumindest rd. 1500 und bis mindestens etwas nach 1530 – an einem geplanten Werk geschrieben, das in der Konzeption etwa dem Fulvio- und dem Huttichbuch entsprach und *Imperatorum augsu-storum et tyrannorum quorundam Romani imperii brevis gestorum annotatio* heissen sollte<sup>9</sup>. Dieses nie zum Druck gelangte «Kaiserbuech» (wie es Peutinger auch nannte) bestand aus Herrscherbiographien, die jeweils durch die Abbildung eines Münzporträts eingeleitet wurden; und es zitierte bei jedem Herrscher auch Münzlegenden aus dessen Regierungszeit<sup>10</sup>. Die Münzen, die als Vorlage für die Abbildungen dienen sollten, befanden sich (ob alle?) in der Sammlung des Autors<sup>11</sup>. Peutinger hatte danach bereits Holzschnitte anfertigen lassen, die der Augsburger Künstler Hans Burgkmair d. Ä. (1473–1531) beisteuerte<sup>12</sup>.

Ein anderer Gelehrter, der damals lang an einem solchen Buch schrieb, war der aus Franken gebürtige Wiener Humanist Johannes Spiessheimer bzw. Cuspinianus (1473–

<sup>8</sup> R.-Alföldi (Anm. 5), Bd. 1 (Mainz 1978), S. 10. – Ausdrücklich als ein Sammlungskatalog gibt sich bereits Jacopo da Stradas 1553 in Lyon erschienenes Werk *Epitome thesauri antiquitatum, hoc est, imperatorum Romanorum ... iconum, ex antiquis numismatibus ... deliniatarum. Ex musaeo Iacobi de Strada ...* (was übrigens einer der ältesten Belege für das Wort «Museum» im Sinn von «[Privat-]Sammlung» ist).

<sup>9</sup> Darüber E. König, Peutingerstudien (Freiburg 1914), S. 43 ff. und 48; ders., Konrad Peutingers Briefwechsel (München 1923), S. 25; 60; 62; 102; 106; 113; 128; 133; 216 f.; 317; 319; Albrecht Dürer 1471–1971. Ausstellung des Germanischen Nationalmuseums Nürnberg (Katalog München 2. Aufl. 1971), S. 162 f.

<sup>10</sup> König, Peutingerstudien (Anm. 9), S. 47.

<sup>11</sup> König, Peutingerstudien (Anm. 9), S. 50; ders., Briefwechsel (Anm. 9), S. 128, 131, 133 f. und 225 (die Briefstellen betreffen «Leihgaben» des Kaisers Maximilian). – Über Peutinger als Sammler antiker Münzen heisst es in einem Brief des Keltis an Peutinger aus dem Jahr 1505: *Nemo te in antiquis conquirendis nomismatis per Germaniam avarior et, ut ita dicam, insaciabilior* (König, Briefwechsel [Anm. 9], S. 60. – Deutsch: «Niemand ist auf der Suche nach antiken Münzen in Deutschland begieriger und sozusagen unersättlicher als du»).

<sup>12</sup> König, Peutingerstudien (Anm. 9), S. 47. – König war noch nicht bekannt, dass sich zwanzig der Holzschnitte Burgkmairs erhalten haben; s. dazu – mit weiterer Literatur – H. Ankwickz-Kleehoven, Johann Cuspinians Briefwechsel (München 1933), S. 166; Katalog Dürer (Anm. 9), S. 162.

---

## BESPRECHUNGEN – COMPTES RENDUS

---

1529)<sup>13</sup>. Cuspinians Kaiserbuch erschien zwar erst postum 1540. Geht man jedoch der Geschichte des Werkes nach – was in der bisherigen numismatikgeschichtlichen Forschung nicht geschehen ist –, so zeigt sich, dass dessen Anfänge zumindest schon in das erste Jahrzehnt des 16. Jahrhunderts zurückreichen und dass Cuspinianus bereits im Jahr 1526 vergeblich einen Verleger gesucht hat<sup>14</sup>. Er schrieb damals an den Nürnberger Humanisten Willibald Pirckheimer und bat ihn, ihm dabei behilflich zu sein und ihm auch für die

Abbildungen die Mitarbeit Albrecht Dürers zu vermitteln, «der ja klar der Beste in dieser Kunst ist»<sup>15</sup>. Einige Abbildungen hatte er aber schon selbst anfertigen lassen<sup>16</sup>. Die Vorlagen dazu mochten aus Cuspinians eigener Sammlung stammen<sup>17</sup>. Wenn der postum erschienene Druck dieses Werkes also die Abbildungen des Huttichbuchs verwendete, so hat das den Plänen des Cuspinianus nicht entsprochen<sup>18</sup>.

Günther E. Thüry

<sup>13</sup> Berghaus hat ihn einmal als eigentlichen Nicht-Numismatiker bezeichnet (Numismatiker im Porträt, Teil 12, Geldgeschichtliche Nachrichten 27, 1992, S. 205); aber er verdient die Bezeichnung eines Numismatikers mit nicht geringerem Recht als etwa Huttich.

<sup>14</sup> H. Ankwicz-Kleehoven, Der Wiener Humanist Johannes Cuspinian (Graz – Köln 1959), S. 101 ff., 142 f., 167 f., 170, 208, 239 ff., 255 f. und 298 ff.; ders. (Anm. 12), S. 29, 35, 120, 127, 154 ff. und 179.

<sup>15</sup> Brief Cuspinians an Pirckheimer v. 25.11.1526; Ankwicz-Kleehoven (Anm. 12), S. 154 ff. – Die Stelle über die Bebilderung lautet (S. 164): *Imagines caesarum omnes non sunt excisae hactenus, quia caremus artificibus. Sed hanc partem reliquam excudendam reservavi tibi et tuo Achati Alberto Durer, facile huius artis principi.* («Die Kaiserbilder sind bisher noch nicht alle fertig, weil ich keine Künstler an der Hand habe. Aber diesen übrigen Teil reserviere ich für dich und deinen Freund Albrecht Dürer, der ja klar der Beste in dieser Kunst ist.»)

<sup>16</sup> Siehe die in Anm. 15 wörtlich zitierte Stelle.

<sup>17</sup> Über die Münzsammlung des Cuspinianus schrieb U. Fabri 1517, dass sie *hac nostra tempestate nulli secundus existit* (Ankwicz-Kleehoven, Briefwechsel [Anm. 12], S. 182. – Deutsch: dass sie «in unserer Zeit keiner anderen nachsteht»).

<sup>18</sup> Über die Vorgeschiede der postumen Drucklegung Ankwicz-Kleehoven (Anm. 14), S. 265 ff. Speziell zur Bebilderung des Drucks dort S. 274.

---

## ABKÜRZUNGSVERZEICHNIS – LISTE DES ABRÉVIATIONS

---

AA	Archäologischer Anzeiger
ACNAC	Ancient Coins in North American Collections
AIIN	Annali dell’Istituto Italiano di Numismatica
AJA	American Journal of Archaeology
AJN	American Journal of Numismatics (Fortsetzung von MN)
AMuGS	Antike Münzen und Geschnittene Steine
ANRW	Aufstieg und Niedergang der römischen Welt (Berlin 1972 ff.)
ANS	American Numismatic Society
BCH	Bulletin de Correspondance Hellénique
BMC	British Museum Catalogue
BNF	Berliner Numismatische Forschungen
BSFN	Bulletin de la Société Française de Numismatique
BSSN	Bulletin de la Société Suisse de Numismatique
C	H. Cohen, Description historique des monnaies frappées sous l’empire romain <sup>2</sup> (Paris/Londres 1880–92)